

EXPOSÉ SOMMAIRE DE LA SITUATION DU COMMERCE DES TRUITES EN ALLEMAGNE

Par M. le Docteur KARL JAISLE

Président du *Verein deutscher Forellenzüchter*.

Avant la guerre, l'Allemagne absorbait une grande partie de la production danoise de Truites. La paix rétablie, la Salmoniculture allemande connut une période de développement exubérant : les installations anciennes furent agrandies et, jusqu'à une époque récente, nombreuses ont été celles qui furent créées. Aussi la production nationale s'est-elle considérablement accrue, jusqu'à atteindre le chiffre actuel de 1.500.000 kilogrammes de portions.

Comment pouvait être obtenu l'écoulement d'une production s'intensifiant avec autant de rapidité ? Il est indéniable qu'après la guerre la pénurie de denrées de toute espèce se faisait grandement sentir en Allemagne. Dans ces conditions, la production encore peu importante de la salmoniculture d'alors était d'un placement facile, d'autant qu'il y avait des commandes venant de Suisse et quelque peu aussi de France. C'est peu de temps après l'inflation que les prix commencèrent à fléchir, un certain ralentissement du débit se manifestant.

Les éleveurs, jusqu'alors isolés, fondèrent à ce moment le *Syndicat des salmoniculteurs allemands (Verein deutscher Forellenzüchter)* qui, en peu de temps, reçut l'adhésion de presque tous les exploitants d'établissements de quelque importance. Ce groupement, institué sur une base purement économique, se proposait de rendre plus facile et plus avantageuse l'exploitation de ses sociétaires et, en outre, de faire hausser les cours ou, tout au moins, de les maintenir. Comme le prix est réglé par la loi de l'offre et de la demande, la seule manière d'assurer l'écoulement d'une production en voie de progression constante consistait à augmenter proportionnellement la consommation, c'est-à-dire à recruter pour la Truite une clientèle d'amateurs de plus en plus nombreuse.

Le *Syndicat* est parti de ce principe que seule la Truite expédiée vivante et conservée telle en entrepôt a chances de voir ses débouchés s'élargir. En

conséquence, on perfectionna toujours davantage la technique des transports, on fit construire en série des bassins économiques, avec dispositifs d'aération, pour héberger le Poisson dans les restaurants et poissonneries ; ce après quoi fut entreprise et développée une très active propagande par la parole et la plume, par l'affiche et le film, par menus et timbres-réclame, par vulgarisation de bonnes recettes et distribution de livres de cuisine. Pour lutter contre la déprimante concurrence danoise, un droit de douane fut établi, de 50 Reichsmarks aux 100 kilogrammes.

Les éleveurs des pays du Sud continuèrent à satisfaire les commandes de l'étranger, notamment de la Suisse, mais celles-ci, même en y ajoutant les fournitures à l'Autriche et à la France, ne prélèvent pas plus de six à huit pour cent de la production globale de l'Allemagne en portions. L'exportation a toujours été, pour les salmonicultures des États de Bade, Bavière et Wurtemberg, relativement plus nombreuses que celles du reste de l'Empire, un débouché assez stable, mais restreint.

Au cours de l'année 1931 s'est produit un bouleversement considérable. Les grands éleveurs du Danemark, par leurs expéditions en Autriche, avaient porté un tel préjudice aux pisciculteurs de ce pays qu'il fallut en arriver à établir, sur les Truites, une taxe d'entrée s'élevant à 100 Goldkronen aux 100 kilos et même, finalement, à prohiber l'importation des œufs de Salmonides.

La Suisse suivit cet exemple, élevant à 15 francs suisses le droit de douane aux 100 kilos bruts, qui était précédemment de 2 francs.

Ces mesures de légitime défense contre le dumping danois atteignirent naturellement, par incidence, les salmoniculteurs allemands et de façon particulièrement dure. Car les exportateurs du Jutland, à même de faire circuler à frais réduits leurs wagons spéciaux sur les voies ferrées du *Reich*, entre Flensbourg et Bâle, baissèrent leur prix plus que n'avaient été majorés les tarifs protecteurs, ce qui n'était pas possible à leurs concurrents badois, bavarois et wurtembergeois. Les difficultés d'écoulement dérivant de la crise économique générale se trouvèrent, par là, considérablement aggravées en Allemagne. L'exagération de l'offre déséquilibra le marché. Les prix qu'on était parvenu à maintenir fléchirent, puis s'effondrèrent.

L'exportation vers la France n'était déjà pas très attrayante auparavant, — exception faite pour une petite fourniture de Truites vivantes à l'Alsace-Lorraine. — car dans ce pays aussi les envois du Danemark ont depuis longtemps déprimé les cours, à ce point que certaines exploitations ont préféré arrêter leur production plutôt que continuer à la vendre au-dessous du prix de revient.

La Truite est et restera un Poisson de luxe. Comme telle, elle ne saurait être produite en quantité illimitée ; en outre, on exige d'elle, à bon droit, certaines qualités qui justifient son prix. Si elle doit être le plat fin, inhabituel, des jours de fête, donc procurer une spéciale jouissance au gourmet,

il importe que son alimentation, son transport, sa conservation en vivier, enfin sa préparation culinaire soient l'objet de soins spéciaux. Quand aucun d'eux n'a été négligé, alors la Truite, ne laissant rien à désirer à ceux qui la dégustent, est payée en conséquence.

Y a-t-il une surproduction de la Truite ? Apparemment : oui ! Mais, en réalité, la mévente tient au fait que, sur certains emplacements, sont obtenues des quantités massives de portions qui sont jetées sur le marché sans aucun ménagement, presque à la manière des Soviets, peut-on dire. Jamais ces gros producteurs ne se sont souciés d'un commerce réglé ; ils n'ont fait aucun effort pour élargir les débouchés. Comme des tanks, leurs wagons spéciaux et camions automobiles ont forcé les clôtures de jardins bien entretenus. Jusq'ici aucune discussion en vue d'une entente n'a été demandée ni acceptée. Les salmoniculteurs de tous les pays en ont été dans la stupéfaction. Tous doivent, en conséquence, se mettre à la recherche des mesures propres à endiguer efficacement cette inondation de portions danoises et à enrayer la ruine dont ils sont menacés. Aujourd'hui il s'agit d'opter entre la défense de la production ou son anéantissement.

LES BATRACIENS, LA PISCICULTURE ET..... L'HYGIÈNE

Par M. H. BARTHÉLÉMY

Chef de travaux à l'Institut de Zoologie et Biologie générale, Strasbourg.

Non sans raisons, les Pisciculteurs attribuent de nombreux méfaits aux Grenouilles qu'ils considèrent comme nuisibles. D'autre part, certains Hygiénistes apprécient ces animaux et les autres Batraciens comme des bêtes utiles et bienfaisantes, particulièrement dans la lutte contre les Moustiques. Ajoutons aussi que pour les Agriculteurs ces Amphibiens sont de précieux auxiliaires.

Comment concilier des opinions si opposées et comment sauvegarder les intérêts respectables des adversaires ?

Sans parti pris, examinons donc les faits, les doléances et les assertions de chacun et cherchons à nous rendre compte si, dans l'un ou l'autre camp, on ne généralise pas trop rapidement d'après des observations superficielles ou imaginaires. Avant de formuler un jugement équitable, il est indispensable de bien connaître la vie, les mœurs, les habitudes, le régime, les bienfaits et les méfaits des accusés. De cet ensemble de constatations on pourra alors déduire leur utilité ou leur nuisibilité. Dans le premier cas, les moyens pour développer des êtres bienfaisants seront plus faciles à